Les étrangers en Poitou au XVIII^e siècle. Traverser ou rester

Philippe Jarnoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3679>

DOI : 10.4000/abpo.3679

ISBN : 978-2-7535-6497-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2017

Pagination : 176-178

ISBN : 978-2-7535-6495-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Jarnoux, « *Les étrangers en Poitou au XVIII^e siècle. Traverser ou rester* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-2 | 2017, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3679>

qui, à l'image des super-héros, achèvent la démocratisation de l'*arthuriana* en permettant à chacun d'interagir plus facilement avec le mythe.

La légende du Graal avait déjà suscité un nombre impressionnant d'études littéraires, philosophiques, historiques. Mais il n'en finit pas de fasciner comme en témoigne la tenue d'un colloque consacré à la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier (*Kaamelott, la (re)lecture de l'histoire*, Paris-Sorbonne, 24-25 mars 2017). Les amateurs prendront plaisir à la lecture de cet ouvrage. On pourra peut-être penser que l'analyse du mythe arthurien dans la musique bretonne est menée de manière rapide, avec seulement une allusion à Alan Stivell. L'auteur explique qu'en Bretagne, la figure d'Arthur a toujours occupé un second rôle, y compris à l'époque des ducs. C'est oublier le prénom Arthur porté par trois d'entre eux. En 1187 surtout, la duchesse Constance, veuve de Geoffroy II, donne ce nom à son fils malgré l'ordre du roi d'Angleterre Henri II qui voulait lui imposer le sien. Mais cela n'enlève rien à la qualité du travail de W. Blanc dont l'intérêt est de mettre en lumière l'appropriation d'un mythe typiquement anglo-saxon par la culture populaire américaine qui a contribué à en faire un phénomène quasi planétaire. Comme l'écrit Jean-Clément Martin dans sa préface, ce livre propose un voyage sur les traces du roi Arthur « dans l'Amérique nostalgique, victorieuse et inquiète pour comprendre ce qui nous revient aujourd'hui. Et c'est sur ce point que le livre nous apporte le plus en nouant passé et présent » (p. 11). Une exploration qui permet une réflexion très intéressante sur le courant « médiévaliste ».

Laurence MOAL

JAHAN, Sébastien, *Les étrangers en Poitou au XVIII^e siècle. Traverser ou rester*, La Crèche, Geste éditions, 2016, 334 p.

Dans son parcours original d'historien hors des sentiers battus, Sébastien Jahan, après avoir observé les notaires ou les travailleurs de la forêt, s'interroge ici sur la présence des étrangers dans le Poitou du XVIII^e siècle. Le sujet est évidemment d'une immédiate actualité – au cœur de nombre de débats politiques contemporains – mais sa projection sous l'Ancien Régime n'en est pas seulement un reflet décalé, elle renvoie aussi à des discussions et des questionnements historiographiques parfois vifs et, en tout cas, fondamentaux pour qui cherche à définir la nature des sociétés d'Ancien Régime. Si l'historiographie a depuis longtemps mis en évidence les mobilités urbaines, elle s'interroge aujourd'hui abondamment sur les circulations larges ou locales, exceptionnelles ou banales, sur l'ouverture des campagnes ou l'enracinement des populations, sur l'impact ou les significations de ces mouvements sur les représentations que les peuples et les individus se font d'eux-mêmes et d'autrui, bref sur les cristallisations nationales et les sentiments d'identités collectives.

S. Jahan s'inscrit dans tous ces questionnements à partir d'un matériau d'archives très diversifié. Il utilise certes les sources classiques des registres paroissiaux, des correspondances officielles, des lettres de naturalité, des procédures de droit d'aubaine... mais il y ajoute les fruits parfois inattendus ou insoupçonnés de ses nombreux dépouillements d'archives et les trouvailles d'étudiants de maîtrise puis de master de l'université de Poitiers. Ce large éventail de sources permet de donner un peu plus de vie à ces hommes et ces femmes, de s'élever parfois au-dessus de leur passage fugace dans les sources pour suivre au plus près leurs cheminements.

Province rurale, sans grand pôle d'attraction, éloignée des frontières comme des littoraux (le livre aborde surtout le haut-Poitou mais fort peu le bas-Poitou vendéen et littoral), le Poitou n'est assurément pas l'espace où l'on trouve les plus grandes concentrations d'étrangers et c'est aussi ce qui fait son intérêt quand il s'agit de réfléchir sur la perméabilité des sociétés d'Ancien Régime. L'enquête se déroule en quatre temps. Il faut d'abord définir et compter. Définir suppose d'établir des critères et des distinctions et S. Jahan souligne combien la notion d'étranger est relative pour les populations d'alors quand un prêtre signale en marge de son registre d'inhumation un défunt d'origine normande comme « étranger ». L'étude ne prend pas en compte ces étrangers de l'intérieur mais s'attache exclusivement aux non régnicoles parmi lesquels des différences se marquent aussi : les Savoyards ou Liégeois francophones sont sans doute culturellement plus proches des Poitevins que ne peuvent l'être des sujets alsaciens ou bascophones du roi de France.

Compter relève de l'illusion en ce qui concerne les étrangers de passage sans doute fréquents puisque le Poitou est traversé par l'une des grandes routes qui mènent de Paris vers l'Espagne mais qui échappent bien souvent aux sources. Ceux qui s'établissent, en revanche, ne sont qu'en très petit nombre : une certaine assurément repérée mais dont le nombre augmentera certainement quelque peu dans l'avenir au gré des découvertes dans les archives.

Parmi les étrangers, S. Jahan s'attache en premier lieu à ceux qui passent et qui constituent le plus grand nombre. On retrouve avec eux une fluidité discrète faite de circulations de marchands suisses ou savoyards engagés dans des tournées internationales, de quelques artistes italiens, de réfugiés irlandais, de militaires de passage comme ces dizaines de prisonniers portugais mourant à l'Hôtel-Dieu de Poitiers entre 1707 et 1709, de domestiques des Grands, de pèlerins de Saint-Jacques ou de moines italiens quêtant pour le rachat des captifs en « Barbarie ». Comme le reste du royaume, le Poitou voit évidemment passer tous ces individus, petit peuple mobile et habituel, que l'historiographie traditionnelle avait souvent oublié ou négligé pour se concentrer sur les voyages des artistes et des écrivains, des princes ou des condottieri italiens... mais qu'il convient aujourd'hui de réintégrer dans notre compréhension des dynamiques sociales.

Ceux qui s'installent font l'objet de la troisième partie qui révèle quelques groupes – déjà connus ailleurs – tels que les marchands et artisans suisses ou savoyards ou les Jacobites irlandais. Leur rareté relative en Poitou ne les rend pas exceptionnels, moins exceptionnels en tout cas que ces familles de colons défricheurs allemands recrutés par le marquis de Perusse, passionné d'agronomie, pour remettre en culture ses terres auprès de Monthoiron dans les années 1760 ; la petite colonie compta jusqu'à une centaine de personnes en 1764 avant de se disloquer. Les installations plus ordinaires passent évidemment par le travail et les alliances familiales, bien plus faciles en ville où les opportunités sont diverses, bien plus aisées pour les artisans ou les marchands, nécessairement en contact avec les populations locales. La dernière partie du livre s'intéresse aux interactions, aux lieux, aux acteurs et aux formes du contact entre l'autochtone et l'étranger. Elle met en avant le rôle des auberges, lieux privilégiés de sociabilité ouverte, les formes de la surveillance des populations, les solidarités collectives, les complicités sociales objectives ou les ostracismes latents. Au travers du regard sur les étrangers, c'est aussi le fonctionnement social quotidien, dans ses réalités fines, que scrute S. Jahan.

L'ouvrage s'achève par la présentation d'un petit recueil de documents significatifs et d'un catalogue de notices individuelles dont on peut regretter qu'il ne se soit pas transformé en véritable outil prosopographique (ce qui était possible au regard du nombre modeste d'individus concernés). S'il ne révolutionne pas les connaissances sur la question mais contribue plutôt à confirmer – à l'échelle du Poitou – ce

que l'on savait ou devinait déjà par ailleurs, ce travail de S. Jahan présente l'intérêt de montrer une fois encore la pertinence des échelles d'observation locale et provinciale, la finesse des stratifications sociales et le lent maillage relationnel qui permet l'engloutissement de l'individu dans le collectif. L'étranger est aussi un miroir dans lequel se révèle et se reflète le fonctionnement social, à l'échelle d'un village, d'une province ou de la France.

Philippe JARNOUX

LUCAS, Maurice, *La Cornouaille politique 1870-1914. Étude sur le berceau de la Bretagne républicaine*, Paris, Les Indes savantes, 2014, 541 p.

Cet ouvrage constitue la version publiée d'une thèse de doctorat dirigée par Yves Le Gallo et soutenue il y a déjà plus de 30 ans, en 1983 précisément, devant l'université de Bretagne occidentale. Comme son titre l'indique, l'objectif de la recherche dont les résultats sont ici synthétisés visait à examiner comment la Troisième République avait été accueillie en Cornouaille, cette partie méridionale du département du Finistère dont Maurice Lucas fixe la limite nord à une ligne courant approximativement de Roscanvel à Brennilis. Le territoire étudié correspond en fait à l'aire couverte par quatre circonscriptions législatives (la première de Châteaulin, les deux de Quimper, celle de Quimperlé) puis cinq à partir de 1910 quand la seconde circonscription de Quimper est divisée en deux, savoir la circonscription de Douarnenez d'un côté et celle de Pont-l'Abbé de l'autre. Ce choix n'a rien d'anodin. Il s'explique par l'importance cruciale accordée aux élections législatives, que l'auteur a érigées en observatoire privilégié pour décrire et analyser le développement du courant républicain en Cornouaille. Construit en conséquence, le corpus documentaire se compose pour l'essentiel de rapports préfectoraux et de police conservés dans la série M des archives départementales du Finistère, ainsi que de journaux locaux. Au bout du compte, l'évolution qui se fait jour à la lecture de ce méticuleux travail peut se dire en une formule : la républicanisation dans la modération. Reprenons le cours de ce petit demi-siècle d'histoire politique en distinguant pour ce faire trois périodes.

Au début des années 1870, le département du Finistère reporte rapidement au profit de la République le ferme soutien qu'il avait auparavant apporté à l'Empire. En font foi les victoires républicaines remportées lors des élections municipales et législatives partielles de 1871, suivies, deux ans plus tard, par celle, très nette, du modéré Gustave Swiney, que l'auteur interprète comme l'expression d'un rejet de l'Ordre moral. Ainsi, dès cette époque, la Cornouaille, et particulièrement ses côtes, se montrent autrement accueillantes à la République que le nord du département, mais une république toute d'ordre et de sagesse, comme en témoigne encore le fait que la cause communarde ne suscite aucun élan de sympathie localement.

Du milieu des années 1870 au tournant du xx^e siècle, les républicains modérés règnent pour ainsi dire sans partage sur la représentation parlementaire cornouaillaise, si ce n'est pendant la quatrième législature, le remplacement du scrutin d'arrondissement par le scrutin de liste départemental entraînant la déroute complète des républicains finistériens en 1885 – mais une déroute vouée à rester unique du fait même du retour au scrutin d'arrondissement quatre ans plus tard. Émergent alors de grandes figures du département tels Louis Hémon, député de la première circonscription de Quimper de 1876 à 1885 puis de 1889 à 1912, ou bien encore James de Kerjégu, qui domine sans concurrence aucune la circonscription